

Sidonie Bochaton

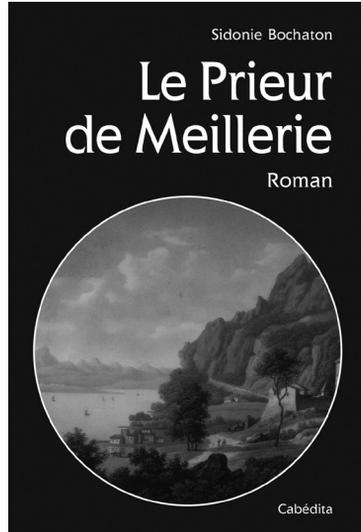
Le lépreux de Lugrin

Roman historique



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

Du même auteur



Meillerie, novembre 1244. Le prieur Guerric, ses chanoines et quelques hommes du village sont retranchés derrière les hautes murailles du prieuré. En contrebas, le châtelain d'Évian attend du renfort pour forcer les portes du monastère. Un voyage dans le temps fondé sur des faits réels relatés dans les archives du prieuré et replacé dans le contexte politique du milieu du XIII^e siècle. Éditions Cabédita, 2016, 216 pp.

Couverture: Extrait de la carte de Jean du Villard (1588),
Bibliothèque de Genève

© 2019. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-860-0

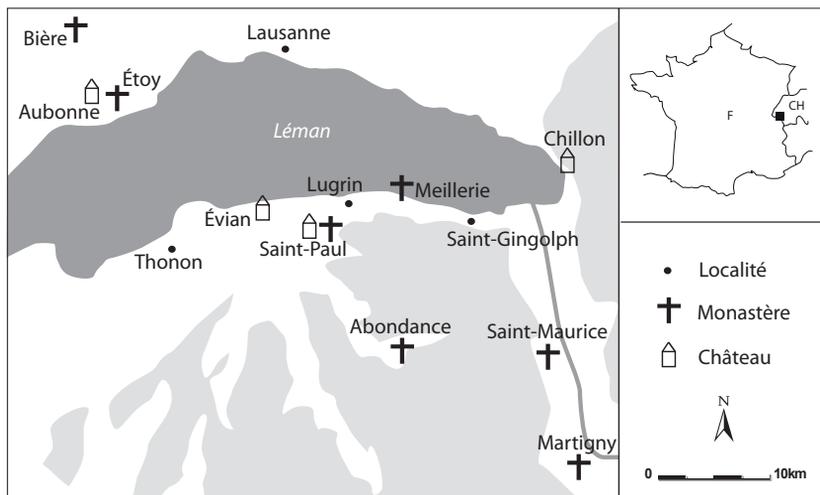
Introduction et rappel

Au début des années 1240, le pays de Gavot, région située sur la rive sud du Léman et au centre du Chablais, avait connu quelques remous dus à la nomination d'un nouveau prieur de Meillerie: Gueric d'Aubonne. Originaire de la terre de Vaud, il était le cadet d'une importante famille seigneuriale et avait été placé encore jeune parmi les chanoines attachés au service de la cathédrale de Lausanne. C'est là que, dans les années 1220, il avait fait la connaissance de Pierre de Savoie, fils du comte Thomas, comme lui destiné à servir l'église. Mais ni l'un ni l'autre n'avait de goût pour la vie religieuse et, si Pierre avait quitté les ordres pour se marier en 1234, Gueric avait été contraint de rejoindre la prévôté du Montjoux et l'hospice situé en haut du col du même nom, entre le Valais et le val d'Aoste. Quelques années plus tard, Pierre de Savoie avait obtenu que son ami de jeunesse soit nommé à la tête de l'important prieuré de Meillerie, où la vie était plus douce et où le prieur se chargeait également d'administrer la seigneurie ecclésiastique dépendant du monastère.

L'arrivée de Gueric à Meillerie n'avait pas fait que des heureux: si le prieur s'était fait quelques alliés à son arrivée, parmi lesquels son voisin le chevalier Aymon de Lugrin, il avait mis un frein aux ambitions du chanoine Raymond, originaire du Chablais, qui convoitait de longue date cette charge. Gueric s'était alors dédié à ses nouvelles responsabilités, rendant la justice et conduisant les troupeaux aux alpages et déléguant le plus possible ses charges religieuses, jusqu'au jour où il avait rencontré la fille de son vieillissant voisin, appelée Alésie. Revenue dans la famille de son père après le décès de son époux, la jeune veuve

savait qu'elle serait un jour ou l'autre remariée. En attendant, elle tentait de profiter de sa relative liberté. À la suite d'un éboulement qui l'avait retenue prisonnière au prieuré quelques jours, Gueric et elle étaient devenus amants. Mais leur amour ayant porté ses fruits, Alésie, contrainte à demander de l'aide à l'un de ses frères, avait été forcée de rompre avec le chanoine et de lui dissimuler l'existence de son enfant. Abandonné par son amante, puis poussé à la faute par l'ambitieux chanoine Raymond, Gueric avait finalement été arrêté par les châtelains d'Évian et de Chillon, puis exilé dans un prieuré français en janvier 1245. Quant à Alésie, elle n'avait eu d'autre choix que d'épouser Hugues de Grand, le châtelain d'Évian et l'homme qui avait attaqué le prieuré et son ancien amant.

Près de vingt ans après ces faits, Pierre de Savoie était devenu comte à l'âge de soixante ans et s'était rendu au château de Chillon pour affaires, mais aussi pour retrouver d'anciennes connaissances...



Localisation des lieux mentionnés. DAO S. Bochaton.

Prologue

Août 1263

Alésie de Lugrin ne savait plus où donner de la tête. L'épouse du bailli du Chablais avait fort à faire ce dix-neuvième jour du mois d'août. Depuis quelques semaines, le nouveau comte de Savoie Pierre et son hôtel¹ étaient arrivés au château de Chillon, sa demeure depuis maintenant plusieurs années. Tous deux s'étaient rencontrés une trentaine d'années auparavant, le jour de l'union du prince avec Agnès de Faucigny. Toutefois, ils n'avaient réellement commencé à se fréquenter que dix ans plus tard, après le décès de son premier époux et lorsqu'elle était revenue vivre à Lugrin. À l'époque, ils ne se connaissaient guère. Après le remariage en 1244 d'Alésie avec Hugues de Grand, en ce temps châtelain de la châtellenie de Féternes-Évian, ils avaient été amenés à se croiser plus souvent et un lien presque amical s'était tissé entre eux. Le comte connaissait en effet son secret et avait à plusieurs reprises aidé Alésie à en parler. Certaines nuits, en l'absence de son époux par ailleurs apprécié par Pierre, leurs discussions s'étaient transformées en étreintes et cette relation secrète se poursuivait encore aujourd'hui.

Le prince, âgé de soixante ans, avait finalement succédé à la tête du comté savoyard après le décès de son neveu Boniface, tué dans les premiers jours du mois de juin précédent, après avoir été capturé à Turin par ses ennemis. Pierre avait reçu les premiers hommages à Chambéry en juin, avait fait un détour

¹ Ensemble des services entourant le comte et voyageant avec lui : cuisine, bouillèrie, maréchalerie, chambre et panèterie.

par Romont en juillet et s'était enfin établi à Chillon, d'où il comptait lancer rapidement sa contre-offensive en Piémont. Les préparatifs allaient bon train et devaient lui permettre de traverser par deux fois le col du Montjoux² avant l'automne et les inévitables chutes de neige. Si le bailli Hugues avait été chargé de coordonner l'arrivée, le logement et le transport de la nouvelle armée avec le trésorier du comte, Alésie avait quant à elle dû s'atteler avec le chambrier à la préparation des appartements du comte et de la comtesse et à l'attribution de lits aux chevaliers. Depuis vingt ans qu'elle était mariée à Hugues, elle connaissait une bonne partie de la noblesse régionale voire même du comté, ainsi que les supérieurs des principaux monastères et ordres religieux. Elle avait donc eu le plaisir de retrouver à Chillon bien des têtes familières. Mais les femmes étaient en nombre inférieur au château et Alésie avait enjoint aux domestiques de rester sur leurs gardes jusqu'au départ de la troupe savoyarde.

Pour l'heure, Pierre de Savoie devait recevoir l'hommage du comte de Genève pour un certain nombre de biens dépendant de son domaine personnel. La rencontre avait été très difficile à arranger. Raoul de Genève, ayant par le passé et au cours d'une trêve enlevé et blessé son vieil ennemi, payait depuis près de trente ans le prix de son manque de discernement, prix qui s'élevait à plusieurs seigneuries et quelques châteaux, dont il était justement question aujourd'hui. Au cas où l'ambiance n'aurait pas été suffisamment suffocante entre les hommes, le ciel avait décidé de s'en mêler en envoyant un été parmi les plus chauds qu'Alésie ait connu durant ses quarante-sept années de vie. Aucune brise lacustre ne venait caresser les hauts murs d'enceinte ni pénétrer les fenêtres à meneaux de la grande salle de Chillon. Alésie était remontée dans sa chambre en milieu de matinée, afin d'ôter ses vêtements quelques instants et se rafraîchir le visage et la nuque au-dessus d'une bassine d'eau, tout en regardant au loin les rochers de Meillerie baignés par le soleil. La porte s'ouvrit alors sur son mari.

² Grand-Saint-Bernard.

– Tu ne devineras jamais qui je viens de voir entrer dans la cour du château ! s'écria-t-il en riant.

– Qui donc ? répondit-elle en s'épongeant le front.

– Un véritable revenant ! Je ne m'attendais en tout cas pas à le revoir de mon vivant !

Alésie reposa le linge dans l'eau de sa bassine et se tourna pour l'encourager à révéler le nom de ce mystérieux personnage.

– Tu ne vas jamais le croire non plus ! C'est d'ailleurs quelqu'un que tu as connu il y a fort longtemps...

La nouvelle avait incommodé Alésie qui avait patienté jusqu'au départ d'Hugues pour s'allonger un peu. Ainsi donc, il était revenu. Le comte avait forcément quelque chose à voir dans ce rebondissement et Alésie ressentit soudain une grande colère contre Pierre pour lui avoir dissimulé la vérité. Cela dit, elle ignorait depuis quand il était rentré. Tout en continuant à réfléchir, elle se retourna vers la fenêtre pour reprendre sa contemplation du paysage. Bien décidée à faire la lumière sur toute l'affaire, elle se rhabilla pour aller demander quelques explications à son amant.

Après être descendue en cuisine et avoir répondu aux nombreuses sollicitations des uns et des autres, elle réussit à rejoindre la cour supérieure du château et s'approcha de l'appartement du comte. Donnant quelques coups d'œil à droite et à gauche sans apercevoir la comtesse, qui lui aurait fourni une bonne excuse pour justifier sa présence, Alésie choisit de s'en moquer. Elle avait toujours chaud et la colère sourde qu'elle tentait de contenir ne faisait qu'aggraver les choses. Au même moment, la porte de la chambre du prince s'ouvrit et plusieurs hommes, dont le comte, sortirent les uns après les autres. Contrainte de s'écartier pour les laisser passer, elle réussit néanmoins à accrocher le regard de Pierre qui, pour la première fois, baissa les yeux devant elle.

– Dame Alésie, puis-je vous aider ? demanda une lingère.

– Oui, je cherchais madame Agnès.

La jeune fille lui fit signe de monter et Alésie, trop heureuse de trouver un refuge, reprit des couleurs. Après avoir échangé

quelques banalités et rafraîchissements, les deux femmes discutèrent de la rencontre qui venait sans doute de débiter dans la grande salle située en contrebas du château. Agnès de Faucigny détestait Raoul de Genève et ne lui avait jamais pardonné d'avoir enlevé son mari. Si la comtesse passait pour une personne discrète, elle était parfaitement au fait des affaires du comté, et ce depuis toujours. Son père, qui n'avait jamais eu de garçon, avait mis un point d'honneur à la tenir informée depuis son enfance de tout ce qui se tramait dans la région, si bien qu'Alésie put lui demander ce dont il s'agissait exactement. Les explications qu'elle reçut éclairèrent légèrement sa lanterne.

Une fois décidée à retourner dans la grande salle, elle remercia la comtesse. Sa présence serait d'ailleurs nécessaire pour veiller au bon déroulement des festivités, si un tel mot pouvait s'appliquer à la rencontre des deux comtes.

En entrant dans la grande salle, Alésie fut saisie par l'odeur émanant de la vingtaine d'hommes présents dans la pièce. Tous portaient de beaux atours qui les faisaient transpirer comme des bœufs. Portes et fenêtres avaient été ouvertes en grand, mais aucun courant d'air ne parvenait ni à rafraîchir les convives ni à dissiper leur odeur. Après avoir fait le tour des tables, puis donné quelques recommandations aux valets qui se tenaient debout près de l'entrée, elle s'approcha des ouvertures pour respirer un peu d'air frais. C'est là qu'elle le trouva. L'homme était assis dans l'embrasure d'une baie et regardait au loin. Alésie sourit malgré elle, car elle devinait que ses yeux ne voyaient pas le présent, mais bien le passé. Il avait changé : les vingt dernières années avaient marqué son visage et ses cheveux étaient devenus gris. Son habit blanc, illuminé par le soleil de midi, tranchait avec les tentures colorées qui recouvraient les murs. Elle s'approcha doucement de lui et s'assit sur le siège opposé au sien. Pendant quelques secondes, ils restèrent silencieux. Alésie ne savait que dire. Ou plutôt, elle savait exactement ce qu'elle devait lui annoncer. Souvent elle avait imaginé ce moment, sans toutefois penser qu'il se présenterait. Alors, le matin même, quand

Hugues lui avait appris sa réapparition, sa décision avait été prise.

– Vous n’avez pas beaucoup changé, dame Alésie.

– Vous, si, répondit-elle un peu trop vite.

Le religieux qui, elle s’en rappelait, avait le même âge que le comte et qui avait autrefois été l’un de ses meilleurs amis, tourna la tête vers elle et elle reconnut ce sourire en coin qui n’avait rien perdu de son ironie.

– Je voulais dire... bafouilla-t-elle, je vous ai trouvé changé de loin, mais maintenant je ne suis plus si sûre.

Il reporta à nouveau son regard par la fenêtre. « Vers Meillerie », pensa-t-elle. Comme s’il avait lu dans son esprit, il lui dit :

– Ainsi, chaque jour vous pouvez contempler ce beau paysage. J’ai un peu de mal à voir de près – rassurez-vous, je vous distingue plutôt bien quand même ! –, mais ma vision lointaine est toujours aussi bonne. Je discerne parfaitement la Dent-d’Oche, le Pic de Boré, le plateau des Mémises, Thollon et enfin les rochers de Meillerie. Je peux les apercevoir un peu de là où je vis maintenant.

– Et où est-ce ? l’interrompit-elle.

– Au prieuré de Bière, bien sûr. L’ignoriez-vous ?

– Oui, je ne savais même pas que vous étiez revenu. Je l’ai appris ce matin après que mon mari vous a vu dans la cour.

– Je vois... répondit-il en regardant à l’intérieur de la pièce où les invités s’affairaient autour du comte de Savoie. Notre connaissance commune a dû oublier de vous en parler ? Je suis rentré il y a déjà trois années de cela. Après le décès du prévôt Falcon, j’ai reçu un billet m’ enjoignant de me rendre au prieuré de Bière. Pierre y est sans nul doute pour quelque chose, même s’il ne m’a jamais rien dit.

– Le prieuré de Bière... Vous vous êtes rapproché de votre famille d’Aubonne alors ?

– En effet. Nos relations de voisinage se sont d’ailleurs améliorées ces derniers temps, même si mon frère ne me pardonnera jamais de l’avoir humilié. C’est à ce titre que je suis là. Mon oncle Gueric a donné il y a quelques années sa part de la

seigneurie d'Aubonne au prince. C'est le comte de Genève qui la détient désormais pour monseigneur Pierre.

– Est-ce lui qui vous a invité aujourd'hui ?

Le religieux hocha la tête en la fixant.

– Il ne m'avait pas prévenu, reprit-elle.

– Pourquoi l'aurait-il fait ?

Alésie rougit. Elle n'avait pas réalisé que sa dernière phrase laisserait entendre que le comte et elle étaient plus proches qu'il n'y paraissait. Elle tourna brusquement la tête sur sa droite et croisa le regard de Pierre avant de revenir à son interlocuteur. Ainsi scrutée par les deux hommes qu'elle avait le plus aimé dans sa vie, son malaise ne fit que s'accroître.

– Je vois, répondit-il à sa place. Je comprends mieux maintenant pourquoi je suis resté si longtemps en exil. Et pourquoi vous ignorez mon retour.

– Guerric, je suis désolée. Vous devez me détester, n'est-ce pas ? Non seulement j'ai épousé l'homme qui vous a arrêté, je l'ai suivi dans cette maison où je sais que vous avez été enfermé quelque temps...

Le religieux repensa à cette journée de novembre 1244 lorsqu'il avait été contraint de se rendre aux châtelains d'Évian et de Chillon venus l'arrêter alors qu'il était encore le redouté prieur Guerric de Meillerie. Les agents du comte lui avaient attaché les mains comme à un criminel avant de le faire traverser le village dans un silence absolu et embarquer pour Chillon où il avait été incarcéré dans la prison du château³.

– ... mais je suis aussi devenue proche de votre meilleur ami. À l'époque, j'ignorais tout de leurs plans pour vous évincer. Évidemment, mes frères étaient de mèche avec mon mari et avec le chanoine Raymond... Tout est allé si vite, je n'ai pas eu le temps de vous prévenir. Après, Hugues est rentré et m'a dit que vous aviez été arrêté. J'ai finalement appris par mes frères que vous aviez été exilé en Champagne, je ne pensais pas vous revoir un jour.

³ Voir *Le prieur de Meillerie*, Éditions Cabédita, 2016.

– Vous n’auriez rien pu faire. D’ailleurs, vous avez eu vous aussi votre lot de souffrances. Je me rappelle cette matinée que nous avons passée ensemble, cet été-là, dans les alpages. Comment aurions-nous pu imaginer qu’il s’agissait des derniers moments ?

– C’était il y a si longtemps...

Ils demeurèrent à nouveau silencieux quelques instants, comme si la grande salle du château n’était pas remplie de témoins et comme s’ils ne sentaient pas peser sur eux les yeux du comte. Alésie savait pourtant que leur discussion ne pouvait s’arrêter là.

– Gueric, il faut que je vous fasse un aveu qui risque de vous bouleverser.

– Ah ? Plus que d’apprendre que vous êtes devenue la maîtresse du prince ?

La remarque de Gueric la blessa, mais lui permit également de se rendre compte que toutes ces années, il ne l’avait pas complètement oubliée. Cela l’encouragea à poursuivre et elle décida de l’ignorer.

– Il y a vingt ans, je vous ai menti. Ou plutôt, je vous ai dissimulé une partie de la vérité.

– À quel propos ? demanda-t-il en affectant d’admirer à nouveau au loin la rive où il avait jadis été craint et respecté.

– Cela concerne le fils que nous avons eu. Je vous ai dit qu’il était mort peu de temps après sa naissance.

Gueric reporta son attention sur Alésie tandis que son cœur s’emballait dans sa poitrine.

– J’ai menti. Il est vivant et réside à Lugrin chez mon frère Johan.

Table des matières

INTRODUCTION ET RAPPEL	7
PROLOGUE	9
PREMIÈRE PARTIE	
CHAPITRE PREMIER.....	18
CHAPITRE 2.....	32
CHAPITRE 3.....	47
CHAPITRE 4.....	62
DEUXIÈME PARTIE	
CHAPITRE 5.....	74
CHAPITRE 6.....	86
CHAPITRE 7.....	100
CHAPITRE 8.....	113
CHAPITRE 9.....	124
TROISIÈME PARTIE	
CHAPITRE 10.....	138
CHAPITRE 11.....	148
CHAPITRE 12.....	158
CHAPITRE 13.....	168
CHAPITRE 14.....	181
ÉPILOGUE.....	193
LISTE DES PERSONNAGES	195
BIBLIOGRAPHIE	197
TABLE DES MATIÈRES	199